

N°149
VENTILO



Tarifs concerts :

12 € par soirée / 25 € pass 3 jours
 Renseignements : +33 (0)4 91 99 00 00
 Email : babelmedmusic@wanadoo.fr
 www.dock-des-suds.org

babel méd music
FORUM DES MUSIQUES DU MONDE

16 AU 18 MARS
2006
MARSEILLE

CONCERTS * CONFERENCES * SALON PROFESSIONNEL

Provence-Alpes-Côte d'Azur, notre région



DOCK DES SUDS

12, RUE URBAIN V - 13002 MARSEILLE



Burn Energy Drink - Boisson énergisante - Boisson gazeuse à la caféine et aux extraits de guarana - Burn Energy Drink est une marque déposée de The Coca-Cola Company. Coca-Cola Entreprise SAS, au capital de 157 214 911 Euros - 343 688 016 RCS NANTERRE - Haute teneur en caféine (30 mg / 100 ml).



burn

ENERGY DRINK®

Caféine & Guarana

burnenergydrink.fr

n° 149

Pour revenir au sujet brûlant du racisme, les derniers remparts de l'intelligence sont en trains de tomber. Le sujet subit l'utilisation abusive de la figure de la victime dont l'efficacité en audimat n'a d'égal que sa capacité à passionner les esprits — et les communautés. Ainsi, en mélangeant pêle-mêle les références aux grands fantômes de l'histoire — esclavage, Shoah,

contre rançon ⁽²⁾ sont des événements qui vont se multiplier obligatoirement. En apportant une émotion démesurée sur les victimes que l'on transforme en martyrs d'une discrimination grandissante, en séparant racisme et anti-sémitisme et en offrant à ces faits-divers une couverture médiatique démesurément inégale selon la confession ou la couleur des

Il faut savoir raison garder

Au fur et à mesure qu'augmentent les connaissances, les richesses et les échanges mondiaux, on peut voir régresser, à vue d'œil depuis 2001, la qualité de ce que l'on appelait le débat intellectuel. Avec l'impact grandissant de médias contrôlés par des groupes d'intérêts économiques, les symptômes d'un grand « n'importe quoi » imminent se font réguliers, presque quotidiens. Nul ne semble plus s'en offusquer. A présent que tout un chacun a accepté la consommation obligatoire comme anxiolytique citoyen, l'exemple le plus symbolique de cette régression infernale est sans aucun doute le grand thème du racisme. La politique en général, elle, a quitté depuis longtemps le terrain de la réflexion pour ne devenir qu'un chapelet de brèves de comptoir, nourries de « on dit », d'anecdotes médiatiques et surtout de pensées-minute. Lequel d'entre nous a seulement lu les programmes mis dans nos boîtes aux lettres avant les élections ? Pas besoin, on sait grâce à nos conversations amicales que « *Chevènement et Sarko, c'est des fachos* », que « *Hollande, il est pas cool* ».

colonie, fascisme, goulag, laïcité — et l'évocation sensationnaliste des faits divers que nous connaissons actuellement, nous nous acheminons vers une impasse dramatique : le racisme réel. Illustration : les « vraies » études récentes montrent que les actes et les a priori racistes ont diminué considérablement depuis 1960, alors que depuis un an, la population se reconnaissant comme raciste a augmenté de 30 % ! La presse, qui a perdu toute capacité d'explication, joue invariablement le jeu du *Choc des civilisations* ⁽¹⁾ dont les défenseurs, devant les conséquences déjà visibles, ne pourront que commenter d'un « *Nous l'avions bien dit !* ».

En d'autre temps, les intellectuels auraient maintenu le cap vers la raison. Remplacés par des représentants partisans (Ramadan, Finkelkraut, BHL), ils n'ont pour action que de théoriser la tension en la rendant légitime. Dans un monde où les inégalités augmentent jusqu'à un point aussi critique, les événements suivent leur logique. Les émeutes apolitiques de cet automne, l'immigration massive et les prises d'otage

victimes, en pratiquant un libéralisme offensif mêlé de protectionnisme (surtout à l'encontre des pays miséreux), on ne fera qu'augmenter l'aigreur et la colère d'individus qui ne vont pas subir en silence. Ne pas sanctionner Sarkozy quand il veut « *nettoyer au Kärcher* » une population que l'on devine musulmane implique que l'on ne s'indigne pas démesurément quand le brillant laïc Dieudonné est maladroit. Quoi qu'en disent les groupes de pressions. De la même façon, n'associer le voile qu'à un prosélytisme intégriste engendre la frustration d'une population à qui l'on n'avait jamais dit qu'intégrer, c'était vivre à l'identique. A juste titre. Face à ce robinet permanent d'idées simplifiées, il ne nous reste plus, dans un premier temps, qu'à le fermer. Et/ou à accepter l'idée que le pire reste à venir.

TEXTE : EMMANUEL GERMOND
PHOTO : KARIM GRANDI-BAUPAIN

(1) Théorie de Samuel Huntington utilisée par l'administration Bush pour justifier sa politique sécuritaire.

(2) Exemple : au Brésil, dont la société est séparée en deux classes, les prises d'otages sont quotidiennes.



Ventilo, hebdo gratuit culturel et citoyen.
www.journalventilo.net
Editeur : Association Frigo
14, rue Stanislas Torrents
13006 Marseille
Tél : 06 71 58 35 74
Fax : 04 91 04 67 93
Commercial :
pub@journalventilo.net
Rédaction :
redac@journalventilo.net

Direction Aurore Simonpoli (04 91 04 65 72) • Rédaction et agenda Cynthia Cucchi (04 91 04 67 33), PLX (06 81 71 29 43) • Ont collaboré à ce numéro Edith Bordione, Sophie Colette, Jean-Pascal Dal Coletto, David Defendi, Fabienne Fillâtre, Emmanuel Germond, Karim Grandi-Baupain, Pedro Morais, nas/im, Mélanie Rémond, Emmanuel Vigne • Couverture Caroline Lioret • Maquette • Mise en page Marco • Webmaster, responsable technique, production Damien Bœuf • Conception site Kada • Impression et flashage Panorama Offset, 169, chemin de Gibbes, 13014 Marseille • Dépôt légal : 21 mars 2003 ISSN-1632-708-X



LES INFORMATIONS POUR L'AGENDA DOIVENT NOUS PARVENIR LE LUNDI MATIN AU PLUS TARD ! MERCI

COURANT D'AIR

Si l'on ne saurait prendre parti pour la logique ultra-libérale qui sévit aux États-Unis, nous devons reconnaître aux Américains une politique d'intégration beaucoup plus adaptée que la nôtre aux incessants flux migratoires de la planète. Pour une seule et bonne raison : ils perçoivent l'immigration, créatrice de croissance, comme une chose positive. Parce qu'ils la considèrent encore comme un tabou, les Européens n'y répondent quant à eux que par la répression, faisant fi du malheur qui frappe déjà la majorité des réfugiés. Alors que la construction d'un centre de rétention de **sans-papiers** est prévue dans le quartier du Canet, il est donc grand temps de réagir. Ce que font depuis quelques semaines plusieurs individus constitués en collectif par le biais de multiples manifestations. Ce mercredi, un grand rassemblement sous la bannière « Tes papiers » est ainsi prévu à 17h devant la gare Saint-Charles. Le lendemain, la projection d'un documentaire sur le transit des migrants par le Détroit de Gibraltar prendra le relais au Polygone étoilé, tandis que samedi, un apéro-tchat se tiendra à la Bibliothèque de Nulle Part autour du soutien aux sans-papiers. On peut également se joindre au collectif qui se réunit tous les soirs à l'Ostau dau Pais Marselhès pour un apéro militant.
Rens. cccr.mars@dno-log.org

On s'est déjà posé la question à plusieurs reprises : pourquoi consacrer une journée par an aux femmes ? Quelle est la véritable signification de ce « geste » international envers la moitié de la planète ? L'énigme demeure. Toujours est-il qu'elle permet ici et là de voir des débats émerger. A Marseille, le centre social Mer et Colline, décidément très actif en ce mois de mars (voir p. 15), propose ainsi une série de conférences autour du thème « **Femmes et démocratie** ». Débats et projections aborderont entre autres trois sujets pour le moins sensibles : la contraception, le travail précaire et les violences domestiques.
Rens. 04 91 72 22 91

Le web prend une place de plus en plus importante dans le domaine de l'art contemporain, fonctionnant comme une base de données qui réagit en temps réel à la création d'aujourd'hui (Paris-art, Artkrush, Kultureflash...). Fonds documentaire qui rassemble une sélection de 170 artistes installés en région PACA, **Documents d'Artistes** (www.documentsdartistes.org) est devenu un site incontournable : on y trouve des dossiers avec de nombreuses reproductions d'œuvres, CV, bibliographies et textes. Créée à la Friche en 1999 par Christine Finizio et Marcelline Matheron, la structure a récemment ouvert au public un excellent centre de documentation dans ses locaux (catalogues, articles de presse, éditions d'artistes, livres, CD-rom et audio, DVD...). Après de nombreuses actions de diffusion à l'étranger, l'association organise ce jeudi à 18h une présentation des éditions de la Fabrique Sensible (www.lafabriquesensible.com), créées à Marseille par l'artiste Francine Zubeil, pour la sortie de trois livres d'artistes, dont un très beau catalogue de Caroline Duchatelet.

Si, depuis quelques temps, les documentaires provoquent un engouement sans précédent et que la fiction tend à se politiser, le phénomène ne date pas d'hier. L'Anglais Ken Loach a ainsi bâti sa carrière sur le film social et militant. Et si *The Navigators* ne figure pas parmi les œuvres majeures du réalisateur, il n'en apporte pas moins un éclairage salutaire sur une problématique éminemment d'actualité : **la privatisation des services publics**. Pour s'y être régulièrement frotté ces derniers mois (SNCM, RTM...), ATTAC Marseille connaît bien le sujet et propose donc la diffusion du film ce jeudi au Variétés, suivie d'un débat animé par le cinéaste Denis Piningre.



© Patrick Laffont

Les bâtisseurs de murs

A travers trois textes du Britannique Martin Crimp, *Face au mur* évoque l'enfermement des sociétés occidentales marquées par l'obsession de la sécurité et la peur fantasmagorique de l'Autre : un repli dont la mise en scène proposée par Hubert Colas souligne toute l'absurdité et l'inhumanité

Ils sont tellement propres sur eux. Cheveux savamment méchés, costumes clairs impeccablement coupés, sourires béats... Debouts au milieu de la marée de ballons blancs qui recouvre la scène, ils semblent prêts à descendre les marches pour un défilé de mode. Mais ils ne défilent pas : ils parlent. Tout au bord de la scène, leurs regards plantés dans les nôtres, comme s'ils s'adressaient directement à nous, ils évoquent et développent ce qu'ils voient du monde et de leurs vies, ce qu'ils en pensent — et surtout, ce qu'ils en fantasment.

Ce sont les « personnages » de *Face au mur* — mais ce ne sont pas à proprement parler des personnages. Aucune action dans ce texte en trois volets de Martin Crimp ⁽¹⁾ — seulement l'évocation d'actions possibles,

de réalités imaginaires plus ou moins probables. Pas des personnages donc, mais des « acteurs », qui incarnent comme dans un tableau des « figures » emblématiques de la société occidentale. Et comme par magie, ces figures de tableau se mettent à nous confier, en

« Une société sans projet et sans idéal, si ce n'est celui de garder ce qu'on a, est une société amnésique et insensée qui perd tout désir. »

Hubert Colas

toute sincérité, leurs pensées et leurs idées les plus intimes... Ce qui les obsède ? Le bien-être, le bien paraître — les « biens » en général, et particulièrement les plus matériels, sources de tous les bonheurs et objets de tous les efforts.

Extrait : « *Et comment vont les choses ? - Eh bien les choses s'améliorent. Les choses s'améliorent de jour en jour. - Quel genre de choses ? - Eh bien, la lumière. La lumière s'améliore de jour en jour. (...) Les choses vont décidément mieux - de la lumière plus vive - des sorties*

en bateau plus fréquentes - un sourire plus assuré - les choses s'améliorent de jour en jour - qui l'eût cru ? » A l'opposé, qu'est-ce qui les terrorise ? Logiquement, tout ce qui peut menacer la possession de ces biens : la violence et son surgissement inexplicable, la différence, la

singularité, les conflits, le manque, l'imprévisible... Toute cette réalité du monde qui les menace dans leurs conceptions naïvement éduquées, et les fascine aussi par sa folle vitalité. « *Dès que j'ai lu les deux premières pages de Face au mur, je me suis dit : je veux monter ce texte* », raconte Hubert Colas. « *C'est une langue minimaliste, une langue de trous qui laisse toute la place à l'irruption de l'imaginaire : elle a un formidable pouvoir d'évocation.* » Evocation des réalités d'une société occidentale crispée sur la préservation de son identité, son obsession de la sécurité et de la stabilité, sa hantise maniaque de paraître : « *L'écriture de Martin Crimp témoigne de nos sociétés vouées au tout sécuritaire, et fait émerger la conscience du manque d'humanité qui en découle. Une société sans projet et sans idéal, si ce n'est celui de*

garder ce qu'on a, est une société amnésique et insensée qui perd tout désir. » Pour autant, pas de grands discours théoriques sur scène, ni de débauche dramatique de désespoir : l'impasse absurde dans laquelle s'enfoncent les êtres de *Face au mur* apparaît à travers la naïveté et le ridicule de leurs propos. « *Argent, famille, propriété* », tel est en effet selon eux le programme pour lequel « *la vie mérite d'être vécue* », quel qu'en soit le prix : un programme qui fait franchement rire lorsqu'il est énoncé à voix haute par les « figures » de la scène — mais nettement plus pathétique lorsque chacun, dans le public, peut en retrouver en lui une part plus ou moins muette et secrète...

FABIENNE FILLÂTRE

Jusqu'au 4/03 au Théâtre du Gymnase. Rens. 0 820 000 422

TOURS DE SCÈNE

Esprits frappeurs

Ce week-end, les artistes de Toc Toc frappent à la porte des Bancs Publics pour trois soirs d'expérimentation sonore, plastique et sensorielle

Depuis le 19 février, les Bancs Publics sont hantés : les artistes de Toc Toc y préparent leurs prochaines performances. Mais Toc Toc, c'est quoi ? Dans la polysémie foisonnante de ce bruit familier, il faut écarter la référence à la folie ou aux Troubles Obsessionnels Compulsifs (les fameux TOC). Toc Toc, c'est d'abord le son, celui de doigts qui frappent à la porte. Les trois artistes de Toc Toc, Natacha Musléra, Nicolas Gerber et Marie Passarelli, se définissent d'ailleurs comme les « représentants » des lieux qu'ils investissent, espaces et

« antres » de toutes sortes et de toutes natures : forêts, toits, menuiseries, rues, galeries, ponts, halls, appartements, châteaux, cinémas, théâtres... L'essentiel étant que le lieu leur « parle ». Le lieu choisi peut alors être considéré comme une « matière première », à partir de laquelle Toc Toc élabore une fiction non narrative. Ecouter ce que dit le lieu nécessite certains états de concentration. Parmi eux, l'emploi du *Glossaire de l'eau de là risible*, détournement humoristique du titre d'un glossaire de méthodes de divination, tiré de *Fantômes médiums et maisons hantées* de René Masson. Le glossaire propose donc

l'alevromancie, divination par la farine, ou bien encore la lithobolie, divination par le jet de cailloux, mais Toc adapte ses méthodes de divination en fonction du lieu où il agit. Aux Bancs Publics, où une AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) vient régulièrement vendre ses produits, une pomme de terre échappée d'un panier donna ainsi naissance à une méthode nouvelle, la patatomancie. Pour Toc Toc, ce qui advient dans le lieu fait écho, entre en résonance avec la subjectivité de chacun. Une attitude artistique que l'on pourrait rapprocher de certains écrits d'André Breton,

qui voyait dans les menus découvertes dont la vie quotidienne abonde, « les solutions d'une difficulté où l'on est avec soi-même » (*L'Amour fou*). Difficulté avec soi-même ou avec le monde environnant, c'est aussi le mouvement Dada que Toc Toc évoque dans sa manière de réduire à néant le formatage et la pensée toute faite. Ainsi, ce sont des objets (plastiques, os, pierres, fer, papier, fils, matières organiques), collectés au long des chemins et des expériences précédentes, qui sondent la mémoire du lieu, interprètent sa vie du moment et tissent des liens entre les espaces. Intimement mêlés au son, ces objets

construisent une poésie visuelle, sonore, et parfois odorante, qui forme le « canevas » initial de la performance improvisée chaque soir. C'est alors la capacité du lieu à recevoir et à intégrer des phénomènes sonores (vibrations, tensions, parasitages) qui va être éprouvée, ainsi que sa capacité à incorporer des objets, au sens littéral. Matières plastiques, organiques, objets choisis lors de la phase de préparation sont incrustés, cloués, agrafés dans les parois lors de la performance. L'espace laisse alors apparaître des « métamorphoses », qui se frictionnent, entrent en

tensions, et provoquent l'excitation des sens. Quant au public, il est partie intégrante de la fiction. De par sa capacité à se faire « corps résonnant » ou « opaque », il en est même l'un de ses matériaux essentiels. A la fin de l'acte performé, l'espace transposé subsiste sous forme d'installation, où le public est invité à circuler, toucher, se rapprocher, s'éloigner, sentir, scruter, ouvrir, fermer, dissimuler, fouiller, enlever un objet... et repartir avec si l'envie lui en prend.

MÉLANIE RÉMOND

Du 2 au 4/03 à 19h30 aux Bancs Publics (10 rue Ricard, 3^e). Rens. 04 91 64 60 00



Un ticket pour l'espèce

La compagnie Ma voisine s'appelle Cassandra explore l'esclavage avec *Trace l'espèce*, un conte en trois séquences où le chaos devient poétique et drôle, et l'imaginaire n'a plus de limites...

Qu'est-ce qui peut bien motiver un metteur en scène, même très averti, à monter une pièce sur l'esclavage au moment même où le sujet — confusion avec la colonisation aidant — refait surface dans l'actualité ? Une ambition poussée à l'extrême ? La soif absolue de reconnaissance ? Rien de tout ça : seulement l'envie d'évoquer l'Histoire sans jamais la suivre et de « faire bouger les choses, de se débarrasser d'un point de vue figé, de montrer la beauté là où on ne l'attend pas. » Un pari risqué mais réussi pour la jeune compagnie marseillaise Ma voisine s'appelle Cassandra. D'autant que lorsqu'elle élabore son projet en 2003, Nanouk Broche est loin de penser que le thème de l'esclavage redeviendrait si brûlant. « Pourtant, à cette époque, je me souviens que le monde était en plein chaos : la guerre en Irak, la grève des intermittents, les nombreuses manif à Marseille... Je me suis penchée sur trois textes : Omerod d'Edouard Glissant, Jeanne d'Arc de Nathalie Quintane et Un billet vert d'Amadou Bâ et Ibrahima Konaté. Lesquels sont devenus les trois séquences du spectacle qui a vécu le jour en 2004. Je me suis dit : il faut agir, raconter des histoires pour que le spectateur imagine l'inconnu de ce

monde auquel il est relié. » Ces trois auteurs ont en commun de réinventer le passé par la poésie et la dérision.

Concrètement, à peine installé dans la salle (une ancienne écurie), le spectateur s'embarque avec trois acteurs et un musicien pour non pas un, mais plusieurs voyages au cœur d'un montage ludique et théâtral, un beau et cruel itinéraire. Suivez le guide !

La première séquence s'ouvre sur Flore Gaillard, une esclave qui aurait mené, vers 1793, la révolte des Nègres Marrons dans l'île de Sainte-Lucie. Cette femme de chair, qui aimait les hommes dans les plantations, sera livrée aux planteurs, puis brûlée. Tout comme Jeanne d'Arc, héroïne de la seconde séquence, scène qui rappelle son courage lors de la guerre de Cent ans. Ce sont ces deux destins de femmes qui « tracent l'espèce ».

Dans la dernière séquence, les acteurs nous emmènent en Afrique. Des enfants de Dakar imaginent leur monde idéal. Paradoxe : eux-mêmes enfants des rues, ils se placent dans une logique de domination. Ils seront les plus forts, exploiteront les plus faibles.

Malgré le drame des situations, le propos reste léger, voire drôle : on sourit à l'écoute des phrases créoles du début, on rit franchement avec les acteurs quand ils évoquent la ridicule coupe de cheveux de la pucelle d'Orléans, on se laisse porter par la musique insolite qui vient ponctuer les scènes. Il y a de la poésie, de la surprise, dans ce spectacle. De la vie, quoi...

EB

Jusqu'au 4/03 à la Friche du Panier (96, rue de l'Éveché, 2^e). Rens. 04 91 03 69 97



LEM MOULIN
SCÈNES HISTORIQUES ACTUELLES
17, BOULEVARD DE LA MURAILLE
13001 MARSEILLE

04.91.06.33.94
www.lemoulin.org

SAM 04	20H30	HARS	AQME // ROCK METAL + FIS(CH)ER	VEN 14	20H30	DUB INC. + SEED // RAGGA DUB
SAM 25	20H30	YANN TIERSEN	// POÉSIE SONORE	MER 03	20H30	HAI
MER 05	20H30	AVRIL	THE RAKES + GUESTS // ROCK METAL	JEU 04	20H30	GENTLEMAN + GUESTS // REGGAE
VEN 07	20H30	ASTONVILLA	+ GUESTS // ROCK	VEN 12	20H30	LES TAMBOURS DU BRONX // PERCUS
SAM 08	20H30	TÊTES RAIDES	+ GUESTS // CHANSON	VEN 19	20H30	PHILIPPE KATERINE + GUESTS // ROCK
				DIM 14	19H30	ARCTIC MONKEYS + GUESTS // ROCK
				VEN 19	20H30	DIAM'S + GUESTS // RAP

LE POSTE À GALÈNE

VEN. 03 MARS 20H30
▣ **LA CAUTION**

JEU. 09 MARS 20H30
▣ **JACK THE RIPPER**

JEU. 30 MARS 20H30
▣ **VEGASTAR**

CABARET ALÉATOIRE

JEU. 16 MARS 20H30
▣ **ANAIS + OSHEN**

LE DÔME

SAM. 18 MARS 20H30
▣ **BÉNABAR**

(RE)TOURS DE SCÈNE

Je me regarde

Retour sur *Une exposition collective*, trois propositions à agencer dans le désordre, où l'on retrouve d'une manière indirecte le savoir faire de François-Michel Pesenti

La force du montage, c'est de pouvoir assembler des matériaux contraires par le jeu de la dissonance, et de nous les restituer dans une œuvre accomplie. Dans *Une exposition collective*, les contraires sont la vidéo, *Les Perses* d'Eschyle et le big band. Le corps se jette nu sur la scène, un coup de feu déchire l'espace, une femme prend son temps dans les rues de Lisbonne et Peter Sellers nous chuchote sa fausse timidité. Ce n'est pas de l'écriture automatique, ici, la complexité du montage est raisonnée, mais l'improbable fiction qui se met en place ne suit pas la ligne d'un synopsis. Les quatre actes sont plutôt quatre tableaux comme autant de périmètres de jeux et de non-jeu. *Une exposition collective* suit la trace de Tadeusz Kantor, et plus près de nous de François-Michel Pesenti, dont certains comédiens manifestent leur présence dans ce projet. Là, se pose la question de l'écriture (celle du dramaturge) et la proposition de l'interprète négociant sa liberté sur scène. Par des entrées et des sorties de scène : seul, puis deux, puis trente, le théâtre devient un carrefour, un assemblage urbain où le collectif donne de la voie dans des différences d'humeur et d'idées, dans des ententes et des faux bonds, dans un regard du public qui magnifie la présence du comédien. L'humanité se cherche et se montre par l'apparat des accessoires, sous un manteau de fourrure, derrière un micro, sur le velouté d'une guitare électrique. Une forme de dilettantisme suit ses

envies dans une bonne humeur qui rit de nous sous l'apparence du masque. Le XXI^e siècle est-il le siècle de l'improbable et du collage ? Celui de la réappropriation dans le prolongement du pop art et du postmodernisme ? A bien regarder l'actualité et le formatage du 20 heures, il semblerait que la force de la fiction (celle qu'on tente de nous faire croire) tient plus de l'information de masse et du diktat des religions que de la singularité d'une œuvre. Disons plus clairement, que l'on se fout de la réalité et que ce qui compte, c'est mon histoire, la tienne, la sienne. Alors comment s'entendre, ou plutôt se comprendre ? En essayant plusieurs langues, plusieurs costumes, plusieurs endroits et plusieurs manières de s'imposer ou de se taire ; de se plaire et d'avancer dans un pas de deux. Les tableaux de Piccabia nous ont appris la complexité d'un seul peintre, *Une exposition collective* nous apprend l'accord et le désaccord dans l'ironie du maniérisme et du narcissisme.

KARIM GRANDI-BAUPAIN

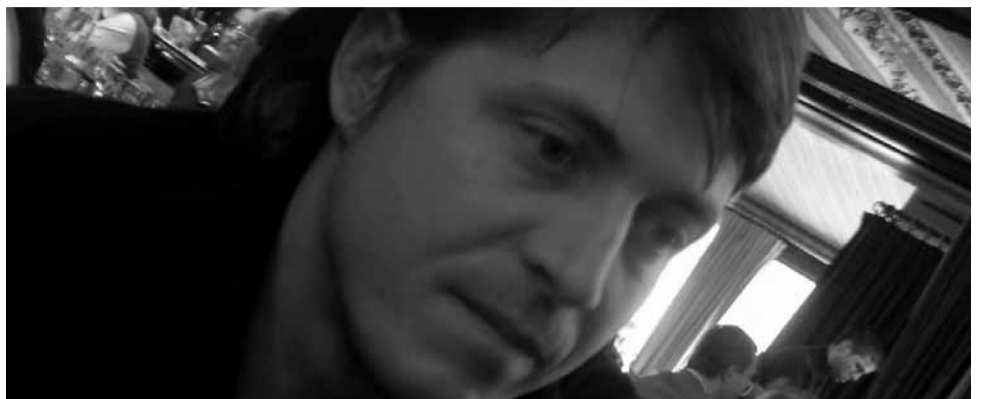
Une exposition collective a été présenté les 10, 11, 24 et 25/02 au Théâtre des Bernardines.



© Danielle Bertotto

L'INTERVIEW

Thomas Ordonneau



Shellac est l'une des structures de distribution cinématographique les plus actives dans l'hexagone, dont le catalogue (Mouret, Deligny, Des Pallières, Klotz...) s'étoffe année après année avec la même exigence cinéphilique. Thomas Ordonneau, co-fondateur, ouvre actuellement une antenne à Marseille, nommée Shellac Sud, qui, outre le développement de la structure dans les domaines de l'édition vidéo et de la production, entend apporter son soutien à la diffusion dans la cité phocéenne d'œuvres rares. Dont acte avec une salve actuelle au Polygone Etoilé particulièrement inspirée

Peux-tu nous présenter rapidement Shellac ? Nom issu d'une ancienne passion pour Steve Albini ?

Oui, nous étions fans d'Albini (ndlr : leader du groupe Shellac et producteur entre autres des Pixies et de Nirvana). Mais pour la blague, nous avançons l'acronyme S(ociété) HEL(liotrope) (de) L('ibre) A(ction) C(ulturelle). Nous sommes essentiellement une boîte de distribution, mais nous co-produisons, éditons, et travaillons en aval dans l'organisation de certains événements. Nous avons sorti les moyens-métrages d'Alain Guiraudie, les films d'Emmanuel Mouret, dont *Venus et Fleur*, des films plus commerciaux, aussi, comme *Osmose*. Nous nous sommes beaucoup engagés sur la sortie du prochain Mouret, une comédie sur fond de crise du logement, avec un joli casting. Il est appréciable de voir que nos films ont généralement une très bonne presse, ce qui ne nous empêche pas de nous prendre des têtes. Beaucoup de films cependant s'inscrivent sur la durée, comme *9m² pour deux*. L'Alhambra le reprend d'ailleurs cette semaine.

Qu'est-ce qui caractérise réellement l'identité de la structure ?

Là où je fais la différence avec plusieurs distributeurs, c'est que je suis optimiste, je crois en des choses improbables. Et, surtout, je ne travaille pas que pour l'argent. J'essaie de penser à l'avenir, je me dis que si je ne participe pas au développement de certaines cinématographies, elles n'existeront plus. Il faudra se contenter d'acheter des films sur un marché pour les vendre sur un autre marché. Nous nous mouillons pour les films, comme sur le prochain Mouret. Le genre de film qui arrive à sortir sans aide, ou presque, du CNC, sans chaîne de télé pour soutenir. C'est un bon exemple : il est possible de travailler un peu hors du système, si tu sens ton film, tu ne vas pas t'asseoir dessus parce que le CNC et une télé n'en veulent pas ! Nous évitons donc ce phénomène d'indexation au système : c'est le coup de cœur qui prime. On travaille sur des échelles totalement différentes, ce qui nous permet d'être parfois industriels dans notre artisanat. D'avoir des méthodes quasi-stakhanovistes de distribution, de communication, de mise en place des films dans les salles, d'élaboration des partenariats. C'est un travail assez fin de programmation, finalement. On préfère tirer moins de copies, ne pas encombrer les écrans, mais les faire tourner plus longtemps. Pour *Secteur 545*, par exemple, on a cherché également à avoir une visibilité dans le milieu rural.

Quel était le but d'ouvrir une antenne Shellac à Marseille ?

Les raisons, elles sont d'abord personnelles. J'habite Marseille, et je n'avais pas envie de passer mon temps dans les trains et sur mon portable. Nous avons élu résidence au Polygone, et nous confirmons notre engagement dans le tissu local en organisant des rencontres et des événements, comme ça avait été le cas avec Arnaud de Pallières, que nous avions également distribué. Tout cela a un sens global pour nous, et s'inscrit dans notre travail de distribution. Nous proposons depuis peu une série de rencontres exceptionnelles au Polygone. Après Guiraudie, il y aura Pierre Creton, Chantal Akerman et Henri-François Imbert sous réserve.

Quel regard portes-tu sur la production hexagonale ?

Il y a toujours ce problème d'équipement dans les villes, pas assez d'écrans par rapport aux propositions qui sortent chaque semaine. Ça confine finalement le spectateur dans une logique de consommation. Mais il ne faut pas toujours vilipender le public. Il suffit parfois d'une personne, qui est là, qui montre les films, pour épaissir la demande, et améliorer les choses. Le César, à une époque, avec François Da Silva, à Marseille, est un bon exemple. Je ne veux pas croire que les gens sont tous comme des moutons derrière les films têtes de gondole. Beaucoup de gens ont envie d'autres choses. Or dans beaucoup de pays, même à un niveau industriel, il y a beaucoup de recherche, de financement aux expérimentations, au développement de projets qui n'aboutissent pas forcément. Beaucoup moins en France. Ici, on fait un film pour gagner, basta. Pas pour essayer, tester de nouvelles voies. Il y a peu de demi-mesure. Soit on donne dans le petit, et le petit n'intéresse pas les financeurs, soit dans le gros. Mais qu'importe. Je crois aux niches. Construire, petit à petit, un tapis solide est déjà une belle satisfaction.

PROPOS RECUEILLIS PAR SELLAN

Centre Rencontre Animation Chanson présente

FESTIVAL Avec le Temps

10^{ème} EDITION !

MARSEILLE

23 Mars au 7 Avril 2006

THIÉFAINE

CharlÉlie COUTURE

Zen Zila - Clarika - 113

ASTON VILLA

ARTHUR H - Tue Loup

P. Croze / Da Silva

Rappeneau - RIT

La Grande Sophie

Castafiore Bazooka

Hurléments D' Léo

+ Misère et cordes

LOC : PTS DE VENTE HABITUELS

www.festival-avecletemps.com

Traffic perturbé Liban le barbare

SYRIANA
(USA - 2h08) de Stephen Gaghan avec George Clooney, Matt Damon...

Ça faisait un petit moment qu'on attendait ça, depuis les années 70 en fait : le réveil de la conscience politique à Hollywood, traditionnellement rebelle mais devenue depuis une médiocre usine à pop-corn largement dépassée par la télévision. Et puis le 11 septembre est passé par là, Bush fils est passé par là, Michael Moore est palmé par là — encore il y a peu, le documentaire (militant) semblait seul à même de traiter correctement des questions sociales, économiques et (géo)politiques. Saisissant la force potentielle de la fiction face à de tels enjeux, nombre de cinéastes yankees « s'engagent » aujourd'hui, avec plus (*Jarhead*) ou moins (*Lord of war*) de réussite, sur la voie du film à thèse. A tel point que la réapparition des *Dossiers de l'écran* sur la 2 n'aurait rien d'étonnant... De cette tendance à la « gauchisation » du ciné US, l'histoire retiendra certaine-



ment l'action menée depuis 2000 par la bande à Clooney (qui n'a que son prénom en commun avec son exécrable président) et Soderbergh via leur société de production Section 8. Soit une poignée de films (*Traffic*, *Good night, and good luck*.) et une série télé (*K-Street*), dont le positionnement critique leur vaut à la fois moult nominations aux Oscars et les foudres récurrentes des médias ultraconservateurs. Film choral et récit labyrinthique à l'instar de *Traffic*, *Syriana* est donc censé enfoncer le clou en jetant un regard sans complaisance sur les malversations américaines dans les pays producteurs de pétrole. La référence au film de Soderbergh n'est pas innocente : Stephen Gaghan en avait signé le scénario et en livre ici une sorte d'équivalent « pétrolier ». Ou comment, tandis qu'un avocat, dont les dents rayent évidemment le parquet, se charge de la fusion douteuse entre deux compagnies pétrolières et qu'un vieux briscard de la CIA se voit assigner comme ultime mission l'assassinat d'un futur émir réformiste, évidemment peu favorable à l'omniprésence américaine au Moyen-Orient, un jeune ouvrier pakistanais fait l'apprentissage du terrorisme à l'école coranique. Les multiples interactions entre ces protagonistes (auxquels il faut ajouter une demi-douzaine d'autres, tous aussi nécessaires à l'intrigue) offrent matière à un puzzle géopolitique touffu, pour ne pas dire indigeste (comme la phrase précédente). Extrêmement documenté et ambitieux, *Syriana* est une œuvre dense, très (trop) dense. Et forcément trop elliptique : l'impression d'avoir avalé une saison entière de *24 heures chrono* en deux heures seulement nous incite à penser que le film aurait gagné à être plus long, voire développé en série. Dommage que l'unique reproche que l'on puisse adresser à Gaghan soit aussi le plus grave s'agissant d'un film politique : en faisant d'un sujet complexe un film compliqué, le réalisateur désolidarise le spectateur de son propos, pourtant passionnant.

CC

MASSAKER
Documentaire (Allemagne/France/Liban/ Suisse - 1h39) de Monika Borgmann, Lokman Slim & Hermann Theissen

La guerre du Liban a occupé le devant de l'actualité pendant de nombreuses années. Au cœur de ce désastre, un conflit néocolonialiste typique : occupé par la France chrétienne, le Liban est devenu ensuite une enclave en terre musulmane, soutenue et organisée par les états occidentaux et Israël. Pendant cinquante ans, les coups d'états et les déstabilisations se sont succédé pour que la minorité maronite reste maître de la situation. Un peu comme si, pour des raisons économiques, on multipliait les exactions en tout genre pour qu'un gouvernement militaire soutenu par Paris reste au pouvoir du département d'Alger. Dans ce contexte conflictuel, le paroxysme intervient en 1982 alors que depuis quinze ans, la situation est extrêmement tendue entre les réfugiés palestiniens et les milices chrétiennes (Forces libanaises). Afin que le pays ne file aux mains des Arabes, les Etats-Unis organisent la prise du pouvoir par Bachir Guemayel, chef militaire. Deux jours plus tard, celui-ci est assassiné. En état de choc, entre abatement et désir de vengeance, les milices se dirigent vers les camps de Sabra et Chatila pour anéantir toute existence palestinienne. Le bilan fait état de milliers de morts. Quinze ans plus tard, Monika Borgmann, Lokman Slim et Hermann Theissen ont cherché des miliciens ayant participé à cette boucherie (1) dans l'objectif de les faire témoigner. Prenant le parti de ne pas orienter ces conversations, ils les filment retraçant leurs souvenirs, sans intervenir et en respectant leur anonymat. L'intention expérimentale annoncée est de saisir ce qui peut habiter un homme alors qu'il se transforme en véritable barbare : vivre « l'humanité » de ces 48 heures et descendre au cœur de la monstruosité. Paradoxalement, comme il est monté chronologiquement, c'est l'« extérieur » que le document montre le mieux : l'influence virile des pères, l'organisation de l'événement par Israël et l'enchaînement des événements. Mais vite, on attend de ce dispositif neutre — enchaînement d'exactions à la première personne du singulier ? — qu'il révèle les souterrains annoncés : la construction et les conséquences psychologiques d'un homicide, le fonctionnement du désir de vengeance. Cette vie des nerfs qui habite obligatoirement nos protagonistes n'est pourtant qu'effleurée par le film, neutralisée par un récit qui s'en tient aux faits. En entendant cette collection de « il a égorgé comme ci, j'ai violé comme ça » montés au rendement, on doute rapidement que l'indifférence soit l'unique trait de caractère de ces hommes, vingt ans après. Comme si l'interview avec ces miliciens avait été trop courte pour qu'ils commencent à révéler ce qu'ils ont enfoui au cœur d'un tabou national, ou que le montage avait trop forcé dans une seule direction. On ne peut s'empêcher de penser au résultat occasionné si les réalisateurs avaient laissé tourner la caméra, en privilégiant les silences, les hésitations, les interrogations... : l'humain. Au final, leur obsession du soldat stoïque nous plonge dans le même état (stoïque) face au drame. Mais cela n'atténue que faiblement la réussite de ces cent minutes d'entretiens tendus qui nous plongent dans l'horrible réalité, soudainement palpable, du Moyen-Orient. Cette expérience est unique.

EMMANUEL GERMOND

(1) Le film rapporte d'ailleurs le cas d'un boucher qui préférerait égorguer que tirer : plus à l'aise.

ESPACE CULTUREL BUSSERINE
danse, théâtre, musique, spectacles jeune public




VENREDI 3 MARS - 20H30
KING MEDOO
CONCERT - FONKYLECTRIC

saison 05-06

ENCORE À L'AFFICHE...

MARDI 7 - MER. 8 - JEUDI 9 MARS - 10H ET 14H30
« ...Barbe bleue » - cie mascarille - de 3 à 12 ans

SAMEDI 11 MARS
Carnaval 13/14 - quartier busserine picon

MARDI 21 - MER. 22 MARS - 10H - 14H30
« Poussières de vie » - cie les singuliers - dès 7 ans

VENREDI 31 MARS - 20H30
« Cabaret rose et carré blanc » - cie cocktail théâtre

VENREDI 7 - SAMEDI 8 AVRIL - 20H30
« Mon enfance » - kamel - tout public

VENREDI 28 AVRIL - 20H30
Documentaires - Abrams Azie - tout public

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS :
ECB - Rue Mahboubi Tir
13014 Marseille
Tél.: 04 91 58 09 27
Fax : 04 91 98 39 52
apecb@wanadoo.fr



Mairie 13/14
L'Avenir commence ici !

Des racines et des ailes

LE NOUVEAU MONDE
(USA - 2h15) de Terrence Malick avec Colin Farrell, Christian Bale...

Terrence Malick est un auteur rare, très peu « productif » (quatre films en vingt-trois ans) mais terriblement talentueux (1). On attendait *Le Nouveau Monde* avec beaucoup d'impatience, d'autant plus que son auteur nous promettait un retour à la source en s'attachant cette fois à nous décrire la naissance d'une nation : les débuts de la colonisation de l'Amérique...



En 1607, trois navires anglais débarquent sur la côte orientale de l'Amérique du Nord dans un lieu qu'ils vont baptiser Jamestown. Parti en reconnaissance, le capitaine est capturé par des Indiens. Promis à la mort, il est sauvé par Pocahontas, une jeune et belle Indienne à la grâce sauvage...

Résumer *Le Nouveau Monde* à une simple histoire d'amour contrariée, magnifiée par la beauté des images, serait réducteur mais pas totalement inexact. On ne peut s'empêcher d'être déçu par la légèreté

du récit et la naïveté du discours. Film contemplatif, les images défilent comme une ode à la Nature, supportées par une musique symphonique trop présente et l'étrangeté de la voix-off de Pocahontas (Q'Orrianka Kilcher) qui s'exprime dès le début en anglais, même si elle n'a jamais vu un Occidental. Outre cette entorse à la cohérence du récit et la présence insipide de Colin Farrell, la description de cette

Amérique pré-coloniale, paradis perdu et inviolé, apparaît trop simpliste, pâle représentation filmée du mythe du bon sauvage, la majesté des forêts et des rivières de Virginie en toile de fond. Les premiers plans nous montrent des navires qui accostent. A la fin du film, on a plutôt la sensation d'avoir assisté à un naufrage.

NAS/IM

(1) *Badlands*, son premier film — un chef-d'œuvre — est actuellement programmé au César.

Les Salles de Cinéma

MARSEILLE.

Alhambra (en VO). 2, rue du cinéma [16^e] 04 91 03 84 66. **Bonneveine.** Avenue de Hambourg [8^e] 08 36 68 20 15. **UGC Capitole.** 134, la Canebière [1^{er}] 08 92 70 00 00. **César (VO).** 4, place Castellane [6^e] 04 91 37 12 80. **Chambord.** 283, avenue du Prado [8^e] 08 92 68 01 22. **Cinémathèque (VO).** 31 bis, bd d'Athènes [1^{er}] 04 91 50 64 48. **Pathé Madeleine.** 36, avenue du Maréchal Foch [4^e] 08 92 69 66 96. **Le Miroir (VO).** 2, rue de la Charité [2^e] 04 91 14 58 88. **Polygone étoilé** 1 rue Massabo [2^e] 04 91 91 58 23 **UGC Prado.** 36, avenue du Prado [6^e] 08 36 68 00 43. **Variétés (VO).** 37, rue Vincent Scotto [1^{er}] 04 96 11 61 61. **Les 3 Palmes.** La Valentine [11^e] 08 36 68 20 15. **Pathé-Plan de C^{gne}.** Centre commercial 08 92 69 66 96.

DANS LES PARAGES

Le 3 Casino. 11 cours Forbin 04 42 58 05 05. **Cézanne** 1, rue Marcel Guillaume 08 92 68 72 70. **Institut de l'image (VO).** 8-10, rue des allumettes 04 42 26 81 82. **Mazarin (VO).** 6, rue Laroque 04 42 26 61 51. **Renoir (VO).** 24, cours Mirabeau 04 42 26 61 51. **Le Pagnol.** Cours Maréchal Foch 08 92 68 81 13

Petites annonces

Petites annonces

LOCATIONS

. Association loue locaux spatieux dans appt 250 euros/mois
A DSL+tél comp. 06 72 95 39 64, ds 6ème arr.

. Loue pour avril/mai un f2, 50 m2, très calme, meublé+freebox, quartier plage des Catalans/Vieux Port, 650 euros/mois. 0667 29 14 68.

. Sculpteur cherche local/atelier. Activité calme. 06 24 19 19 29. Site: <http://jeanlepretre.free.fr>

. Cherche colocataire dans appart. 120m2 + terrasse 20m2, 320 euros/mois.
Lauré: 06 74 82 46 77.

. JF débordée cherche T2 en centre-ville, si possible vers la Plaine et à 550 € cc max. Ni coloc', ni sous-loc', merci !
Tél. 06 09 01 70 91.

COURS / STAGES/ FORMATION

. Ecole de langues ang, arab, jap, chinois, esp
04 91 37 12 19

. Crs chant + tech. vocale. 06 14 48 03 64.

. Ecole d'art dramatique. Cours Julien. Cours niveaux débutants, intermédiaire, professionnel, prépa concours.
Tél: 04 91 62 60 83.

. Méditation zen soto-uchiyama. Les lundis de 18h15 à 20h00. 9^e Marseille. 06 71 74 91 86. 06 11 89 20 34.

. Cours théâtre amateur et pro, saison 2005-2006. Rens et Inscr : Théâtre de Proposition 04 91 91 85 68

. Stage Danse Indienne. Niv D.éb. 25 mars 18h à 21h au Centre Julien, 33 Crs Ju. 25 eur. Inscript. av. le 16. 04 91 03 06 91

. Stage de théâtre dansé les 11 et 12 mars de 13h à 19h et 10h à 17h au Divadlo Théâtre, 69 rue Ste Cécile, 5ème. Rens: 06 71 00 96 78.

. L'agence de voyage New East et le collectif Lanterne Rouge, proposent un atelier d'écriture à Prague du 22 au 29 avril, 290 euros, transp. héberg. at. d'écrit.
Rens: 06 71 00 96 78.

. La Cie Bartek et Gazoline propose 2 stages de clown le 25 et 26 mars et du 17 au 21 avril. Renseignez-vous au 04 91 47 26 10 ou 06 61 36 88 93.

. Le Souffle propose un stage «clown» animé par B. Deleu du 27 au 30 mars de 10h à 18h à Marseille. Tarif 130 euros. Contact 06 68 62 03 50.

. Atelier de Théâtre dansé ouvert à tous le lundi de 19h30 à 22h30 aux Bancs Publics, 19, rue Ricard 13003. Rens : 06 71 00 96 78 04 91 64 60 00

. Yoga. Souffle postures concentration relaxation. 04 91 71 02 66.

. Stage sculpture juin/juil 2006. Débutant et avancé: 06 24 19 19 29. Rens: <http://jeanlepretre.free.fr>

. 6, 7, 8, 10 mars stage performance training et expérimentations Friche de la Belle de Mai. Ornic'art - arts visuels, danse, théâtre -
rens : 06 61 34 93 62

LOISIRS / SERVICES

. Achète, BD, CD, livres, vinyles, affiches. Bon prix.
Tél : 04 91 48 80 94.

. ARTIST INSIDE. Expositions in situ et en ligne. Événementiels. Créateurs. Artistes. Diffuseurs. Contactez: ipittaco.com

. En Mouvement dans le cadre de ses soirées «impressions visuelles et sonores» cherche des oeuvres de toutes disciplines autour du

thème du travail. 06 21 46 03 14.

. Massage Sensitif & Yoga 18-19 mars accessible à Tous Mille 5è. Stage animé par professionnels. 04 91 429 919 - 06 11 892 034

. A lire «Journal d'un poète» de Bouterfas, librairie L'Odeur du Temps, Marseille.

. Bill Gates chez vous. Réparations, maintenance et développement réseau de votre PC à domicile.
Tél: 06 23 78 93 91.

. Salles de répétition équipées, insonorisées, 10/11 euros/H, à 10 kms de Marseille: ZI les Milles 7/7 Zicbox: 04 42 97 26 79. 06 85 14 52 76.

. Toucher bienfaisant stressant indien, évacion, confort. Chez vous RV tél Alain 06 03 64 83 74.

VENTES

. Vends W650 bordeaux et crème. 4500 euros. 06 19 35 97 22.

. Vends 2 places STO MP ven 31 mars 20h30 Théâ. du Gymnase au tarif acheté: 57 euros. 06 12 34 45 15.

. Vends A/R TGV Marseille-Paris. Aller 16/03 8h50, retour 20/03 7h20, 45 euros. Tél: 06 78 60 38 45.

. Vends trotinette électrique. 06 71 58 35 74.

. Vends iMac DV+ G3 450 MHz, DD 20 Gb, Ram 128 Mo, DVD, Modem, Réseau. 200 €. 06 81 71 29 43

. Vds Opel Corsa City 1,2l - 1997 - 68 000 km - distribution neuve. 06 16 94 19 93

. Vds Marseille-Paris, aller 08/03, retour 12/03. 06 72 93 85 13

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Date(s) et nombre de parutions _____ Prix _____

Texte à paraître (écrire en majuscule, un espace libre entre chaque mot, chaque ligne comporte 30 caractères).

Petites annonces

1,5 euro la ligne pour chaque parution.
1 € supplémentaire pour passer votre annonce en gras

Par courrier :
27, bd Notre Dame 13006 Marseille
Règlement :
par chèque à l'ordre de :
Association Frigo

Toutes Les Salles

L'Affranchi 04 91 35 09 19 - Afriki Djigui Theatri 04 91 08 49 39 - L'Antidote 04 91 34 20 08 - L'Astronef 04 91 96 98 72 - L'Atelier de Mars 04 91 91 26 00 - L'Athanon Théâtre 04 91 48 02 02 - Badaboum Théâtre 04 91 54 40 71 - La Ba-leine qui dit Vagues 04 91 48 95 60 - Le Balthazar 04 91 42 59 57 - Les Bancs Publics 04 91 64 60 00 - Bastide de la Magalone 04 91 39 28 28 - Le Baraki 04 91 42 13 50 - Le Bar de la Plaine 04 91 47 50 18 - Bar Le Martin 06 16 91 77 09 - Le (B)éret Volatile 04 96 12 08 41 - La Bessonnère 04 91 94 08 43 - Les Bernardines 04 91 24 30 40 - Le (B)om-pard Théâtre 04 91 59 23 76 - Cabaret aléatoire 04 95 04 95 04 - Casa Latina 04 91 73 52 37 - Café / Espace Julien 04 91 24 34 10 - Le Cent Soixante-Quatre 04 91 55 01 45 - Cité de la Musique 04 91 39 28 28 - Conservatoire 04 91 55 35 74 - Cosmic'Up 06 76 14 68 17 - Courant d'air Café 04 91 91 84 73 - Le Creuset des Arts 04 91 06 57 02 - Le Cri du Port 04 91 50 51 41 - Le Daki Ling 04 91 33 45 14 - Les Danaïdes 04 91 62 28 51 - Divadlo Théâtre 04 91 25 94 34 - Dock des Suds 04 91 99 00 00 - Le Dôme 04 91 12 21 21 - L'Epicierie 04 91 42 16 33 - El Ache de Cuba 04 91 42 99 79 - L'Embobineuse 04 91 50 66 09 - Espace Busserine 04 91 58 09 27 - Espace Latino salsa 04 91 48 75 45 - L'Exodus 04 91 42 02 39 - Fnac 04 91 39 94 00 - Friche de la Belle de Mai 04 95 04 95 04 - GMEM 04 96 20 60 10 - GRIM 04 91 04 69 59 - L'Intermédiaire 04 91 47 01 25 - Le Lounge 04 91 42 57 93 - La Machine à coudre 04 91 55 62 65 - Maison du blues 06 63 18 88 28 - Massalia Théâtre 04 95 04 95 70 - Melody'n sous-sol 06 65 34 17 49 - La Meson 06 62 88 40 23 - Le Métro 06 62 65 59 19/06 82 34 04 60 - La Minoterie 04 91 90 07 94 - Le Moulin 04 91 06 33 94 - Monté-vidéo 04 91 04 68 41 - Musicatzeize 04 91 55 02 77 - Nomad' Café 04 91 62 49 77 - L'Odéon 04 91 92 79 44 - L'Opéra 04 91 55 11 10 - Palais des Sports 04 91 17 30 40 - Le Parvis des Arts 04 91 64 06 37 - La Payotte 04 91 33 43 69 - Pelle-Mêle 04 91 54 85 26 - Le Poste à Galène 04 91 47 57 99 - Le Poulpason 04 91 48 85 67 - Le Quai du rire 04 91 54 95 00 - The Red Lion 04 91 25 17 17 - Le Réveil 04 91 55 60 70 - Stairway to Heaven 04 91 42 68 73 - Théâtre ac-tuel Sandrine Monin 04 91 50 37 41 - Théâtre Les Argonautes 04 91 50 32 08 - Théâtre Carpe Diem 04 91 08 57 71 - TNM La Criée 04 91 54 70 54 - Théâtre de la Ferronnerie 04 91 08 16 06 - Théâtre de la Girafe 04 91 87 32 22 - Théâtre du Gymnase 04 91 24 35 24 - Théâtre du Gyptis 04 91 11 00 91 - Théâtre Jean Sénac 04 91 55 68 67 - Théâtre du Lacydon 04 91 90 96 70 - Théâtre de Lenche 04 91 91 52 22 - Théâtre Marie-Jeanne 04 96 12 62 91 - Théâtre Ma-zenod 04 91 54 04 69 - Théâtre du Merlan 04 91 11 19 20 - Théâtre Off 04 91 33 12 92 - Théâtre de l'Oeuvre 04 91 33 74 63 - Théâtre Papyrus 04 91 91 48 64 - Théâtre du Petit Matin 04 91 48 98 59 - Théâtre du Petit Merlan 04 91 02 28 19 - Théâtre de Proposition 04 91 91 85 68 - Théâtre du Têtard 04 91 47 39 93 - Théâtre Toursky 04 91 02 58 35 - Trol-ley Bus 06 72 36 91 10 - L'Usine Corot 04 91 70 70 10 - Vidéodrome 04 91 42 99 14 - Le Warm-Up 04 96 14 06 30 - Le Yup'lk 04 91 54 20 37

La Chambre à Air

Artoys - BD's - and more... 187 rue Breteuil - 13006 Marseille

Grand choix de BD
Jouets pour petits et grands,
Artoys (Artoyz, Kubricks, Be@rbricks,
Ci-boys, Dunny's)

lundi au samedi
14h - 19h30
(fermé le mardi)

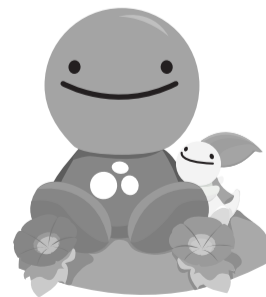
Go to www.chambreair.com for newz
Mail to bidibulle@mac.com



Stereotypes



Dunny's



Hidamari



C.I.boys



Sheep Dream

Si votre ramage...



Au Panier, en se promenant ou en revenant de la Vieille Charité, on peut passer par la montée des Accoules. Et s'y arrêter. Au numéro 29 précisément. Depuis 1991, l'ancienne salle de l'Académie de Marseille accueille les plus petits dans son admirable architecture pour leur offrir une première rencontre avec l'œuvre d'art ou de patrimoine.

Le Préau des Accoules invite actuellement les enfants à partir de six ans à découvrir l'exposition *Plumes Duvets Couleurs Amazonie et C^{ie}* qui, dans le cadre de l'année du Brésil, a vu le jour grâce au prêt d'un ensemble de parures de plumes des collections du M.A.A.O.A (Musée d'Arts Africains, Océaniens et Amérindiens).

Ainsi, dans une scénographie interactive et ludique, les enfants embarquent dans un avion en direction du « Nouveau monde ». Voyageant de la Guyane aux lisières du Mato Grosso, en passant par la région du Xingù (Brésil) pour y rencontrer les Indiens Wayana, Tapirapé, Kayapo et Erikbaktsa, ils découvrent une vision large de l'art plumassier d'Amazonie, tant par la diversité des formes que celle des origines. Ces objets, tous destinés à la parure rituelle, ont un aspect spectaculaire et un grand pouvoir évocateur. Mais

il s'agit surtout ici d'éclaircir la nébuleuse de mythes qui les entourent (Indien = plumes) et de les replacer au sein de leur culture. Les enfants découvrent alors des modes de vie et de pensée bien différents des nôtres. Ceux d'hommes vivant en symbiose avec la nature, pour qui monde naturel et surnaturel ne sont pas imperméables. Un parcours de jeux complète celui de la recherche et de l'observation, permettant de manipuler formes et couleurs, de mieux comprendre les techniques, de mettre en œuvre les connaissances.

sophiecolette

Les mercredis et samedis jusqu'au 17/06 au Préau des Accoules. Entrée et animations gratuites sur inscription



Le chant des (petits) poètes

Le chant des villes : tel est le thème de la huitième édition du Printemps des poètes qui aura lieu cette année du 4 au 12 mars. Cette manifestation nationale invite chacun à fêter la poésie sous toutes ses formes. A travers l'opération « Ma ville pour un poème », le centre social Mer et Colline exposera des poèmes écrits tout particulièrement pour Marseille par des auteurs reconnus ou non. Du côté de la Pointe Rouge, la ville sera ainsi déclamée de différentes façons : des « poèmes à la poche », distribués de la main à la main sous forme de tracts, aux « poèmes graff » réalisés par des ados sur des panneaux d'art urbains, en passant par l'exposition d'ouvrages accessibles à la « bibliothèque des poètes ». A cette occasion, une lecture ludique d'un ouvrage par des enfants sera proposée mercredi 8 à 14h30. Après avoir participé à la création d'une bande dessinée inspirée de *La Barbe bleue* et intitulée *La barbe d'argent*, sept bambins en feront une lecture scénographiée. « Nous voulons que l'écho de cette poésie enfantine se fasse dans les oreilles d'autres enfants et adultes. Ces petits auteurs deviendront les petits acteurs de leur propre ouvrage », affirme la formidable bibliothécaire à l'initiative du projet. Un peu de soleil, une ballade sur la Corniche et de la poésie : que demander de plus pour ce premier samedi de mars ?

sophiecolette

MERCREDI

Blancheneige

D'après les frères Grimm. Mise en scène : Laurence Janner. Dès 3 ans
Badaboum Théâtre. 14h30. 4,6/8 €

Les clowns

Création clown par la C^e l'Entreprise. Ecriture et mise en scène : François Cervantes. Dès 10 ans (voir *Ventilo* # 145)
Théâtre Massalia. 20h. 5/10 €

Coucou-Portes

Théâtre par la C^e du Gecko. Texte : Magali de Roubin. Dès 3 ans
Théâtre de la Ferronnerie. 15h. 5 €

M' Baka et les sagesses du Nil

Par la C^e Equinoxe. Pour les 5-12 ans
Théâtre Carpe Diem. 14h30. 4/6 €

Poupoule et Suzie

Marionnettes par la C^e Zani. Dès 3 ans
Théâtre de la Girafe. 15h30. 7 €

Tête de Lune

Conte musical par la C^e Les Racines du Vent. Dans le cadre des Mercredis de Guignol. Dès 7 ans
Théâtre Massalia (Friche la Belle de Mai). 15h. 4 €

JEUDI

Les clowns

Voir mer.
Théâtre Massalia. 20h. 5/10 €

VENDREDI

Les clowns

Voir mer.
Théâtre Massalia. 20h. 5/10 €

Fulgurant

Contes épiques des Caraïbes par Mimi Barthélémy. Dès 10 ans
Théâtre la Baleine qui dit « Vagues ». 20h. 2/10 €

SAMEDI

Blancheneige

Voir mer.
Badaboum Théâtre. 14h30. 4,6/8 €

Les clowns

Voir mer.
Théâtre Massalia. 20h. 5/10 €

Fulgurant

Voir ven.
Théâtre la Baleine qui dit « Vagues ». 20h. 2/10 €

Le petit chaperon rouge

Marionnettes par la C^e Zani. Dès 3 ans
Théâtre de la Girafe. 15h30. 7 €

MARDI

Les histoires de Mélusine :

Barbe Bleue

Conte de Charles Perrault. Par la C^e Mascarille. Mise en scène : Cécile Petit. Pour les 3-12 ans
Espace Culturel Busserine. 10h & 14h30. 1,6/8 €

La jeune fille, le diable et le moulin

D'Olivier Py. Par la C^e des Accès. Mise en scène & scénographie : Sabrina Giampetroni. Dès 8 ans
L'Astronef. 20h30. 1,5/8 €

Le voyage de Pénazar

Par la C^e l'Entreprise. Ecriture et mise en scène : François Cervantes. Dès 10 ans (voir *Ventilo* # 145)
Théâtre Massalia. 20h. 5/10 €

DANS LES PARAGÈS

Au loup !

Lectures et écoutes musicales dans le cadre des Rendez-vous du mercredi.
Mer 1^{er}. Médiathèque de Port Saint-Louis du Rhône. 15h. Entrée libre

A vos plumes

Atelier d'écriture de poésie dans le cadre en amont du 8^e Printemps des poètes. Dans le cadre des Rendez-vous du mercredi. Dès 7 ans
Mer 1^{er}. Médiathèque d'Istres. 16h-17h30. Gratuit.
Rens. 04 42 11 00 32

Les différents carnivals du monde

Présentation de livres et diffusion du dessin animé *Le carnaval des animaux*. Dans le cadre des Rendez-vous du mercredi.
Mer 1^{er}. Médiathèque de Miramas. 14h30. Gratuit. Rens. 04 90 17 31 81

Le jardin du possible

Théâtre d'objets de et par Benoît Sicat. Pour les 18 mois-4 ans

Mer 1^{er} & sam 4. Le Théâtre (Fos-sur-Mer). 14h30 & 16h30. 3 € (réservations obligatoires)

Syncope

Théâtre et danse par la C^e Skappa ! Dès 1 ans

Du 1^{er} au 4. Vélo Théâtre (Apt). Prix et horaires Nc. Rens. 04 90 04 85 25

Hôtel Carton

Création par la C^e à Suivre. Mise en scène : Pierre Dumur. Dès 7 ans
Sam 4. Complexe culturel de Simiane. 20h30. 6/9 €

La pluie

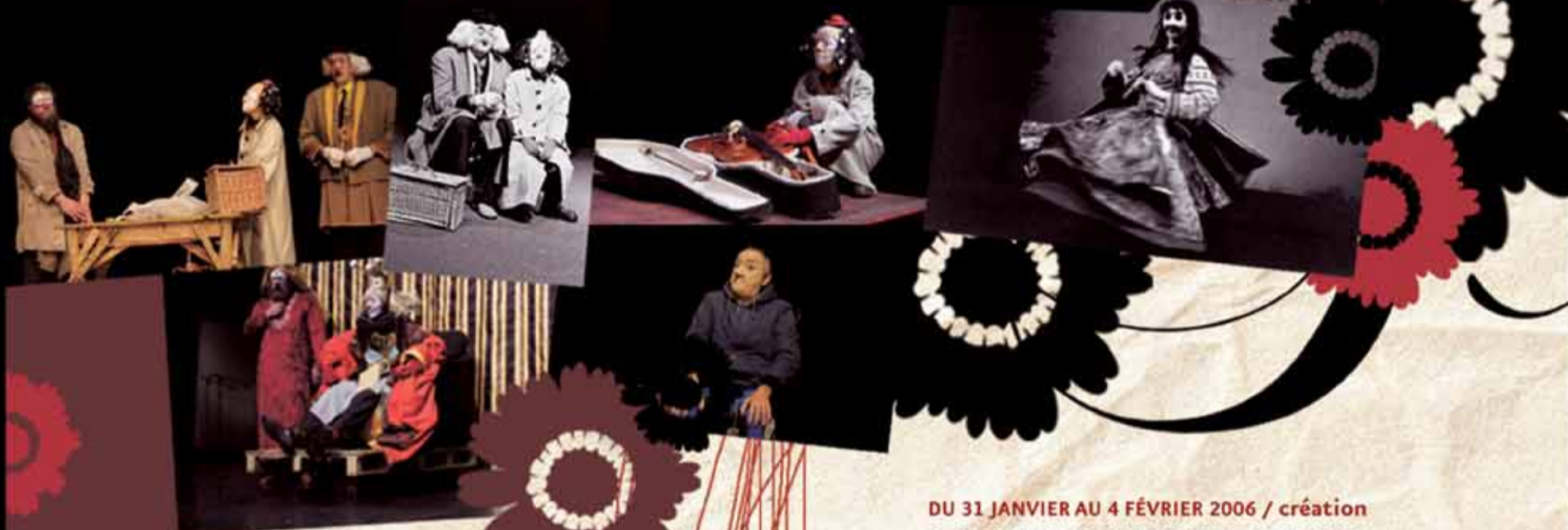
De Daniel Keene. Théâtre et marionnettes par la C^e Les lendemains de la veille. Fabrication et mise en scène : Alexandre Haslé. Dès 12 ans
Mar 7. Théâtre de l'Olivier (Istres). 19h. 6/8 €

LA COMPAGNIE L'ENTREPRISE

FRANÇOIS CERVANTES


massalia
jeunes publics tous publics

Du 31 janvier au 24 mars 2006



DU 31 JANVIER AU 4 FÉVRIER 2006 / création
**PROVISOIREMMENT
SANS TITRE**

DU 7 AU 18 FÉVRIER 2006
**LA CURIOSITÉ
DES ANGES**

DU 21 AU 25 FÉVRIER 2006
LE CONCERT

DU 28 FÉVRIER AU 4 MARS 2006 / création
LES CLOWNS

DU 7 AU 18 MARS 2006
**LE VOYAGE
DE PENAZAR**

DU 21 AU 24 MARS 2006 / création
VOISIN

www.theatremassalia.com

la Friche la Belle de Mai
41 rue Jobin, 13003 Marseille
e-mail : massalia@lafriche.org

▷ RENSEIGNEMENTS & RÉSERVATIONS
04 95 04 95 70

MASSALIA EST SUBVENTIONNÉ PAR LA VILLE DE MARSEILLE, LE MINISTÈRE
DE LA CULTURE, LE CONSEIL GÉNÉRAL DES BOUCHES DU RHÔNE
ET LE CONSEIL RÉGIONAL DE PROVENCE-ALPES CÔTES-D'AZUR.